

CHAPITRE 1

1

Comme souvent en bord de mer, le vent souffle. Nadine Alm remonte le col protégeant son cou. Kalmar est une jolie ville, mais le vent permanent gâche parfois le plaisir d'une sortie en plein air. Par chance, ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Debout, les mains sur les hanches, elle donne ses consignes. Sa nervosité se transmet à son insu auprès des joueuses. Cela fait trois ans qu'elle entraîne cette équipe féminine de Växjö. Ce derby face à Kalmar est un match de gala. Les deux équipes joueront en première division la saison prochaine. Peu importe l'issue de la rencontre, l'équipe de Nadine est assurée de terminer à la première place. Ce n'est pas l'enjeu sportif qui tracasse l'entraîneur.

Son divorce, l'été dernier, l'a forcé à multiplier les heures supplémentaires. Conjuguer la vie personnelle, le travail et le foot est un combat de tous les instants. Cette infirmière en maison de retraite doit faire face à un choix. Rester au club la saison prochaine et continuer à travailler à côté. Ou alors, quitter le club de son cœur, et accepter le contrat professionnel

proposé par Uppsala. Malgré la montée, le club n'est pas encore professionnel. Quelques joueuses ont des contrats aménagés, les autres sont tous bénévoles. Le président du club tarde à faire quelque chose pour garder Nadine. Il refuse de s'aligner sur la proposition faite à son coach.

Pour elle, ce serait un vrai pont en or. Elle serait payée uniquement pour entraîner. Plus besoin de travailler sur des horaires de nuit, dans des conditions souvent difficiles. Elle pourrait vivre de sa passion. D'un autre côté, Uppsala est à quatre heures de train. Elle serait loin de sa famille, de ses enfants, et surtout, elle ne pourrait accomplir son rêve de maintenir le club de son enfance, en première division.

Le match est insipide. Pas de buts, peu d'occasions. Heureusement, il ne reste qu'une vingtaine de minutes à jouer. Le ballon sort en touche. La coach fait signe à la dernière remplaçante, d'accélérer son échauffement. Adossée au banc de touche, Nadine se demande s'il s'agit de son dernier match. Elle n'arrive pas à se projeter. Elle sait qu'elle doit faire un choix, mais lequel ?

Son regard se perd sur la maison bleue, derrière elle. Typiquement Scandinave, l'édifice contient les vestiaires, le club house et probablement les installations administratives. Ça lui fait penser à la ferme familiale, la famille...

Doit-elle partir ? Emmener ses enfants ? Ou rester ?

Nadine est complètement à côté de son match. Son manque de concentration commence à l'agacer. Il serait peut-être temps qu'elle se montre un peu plus professionnelle. Après tout, c'est ce à quoi elle aspire, non ?

Reprenant du poil de la bête, la coach procède à son dernier changement. La jeune fille qui entre en jeu est très jeune. Il s'agit de son tout premier match en équipe senior. Le public, à la surprise de Nadine, et même de tout le staff, applaudit l'entrée de cette joueuse, qui possède déjà une certaine notoriété. L'adolescente de quinze ans, remercie les spectateurs par de grands gestes. Elle est très jeune pour jouer à haut niveau avec les adultes. D'après un grand nombre d'observateurs, il s'agit probablement d'une future grande star. Nadine ne la connaît pas encore. C'est sa première apparition dans le groupe. La nouvelle entrante a déjà remporté la coupe du monde des moins de 17 ans. Il y a quelques semaines, le titre de meilleure buteuse, ainsi que celui de meilleure joueuse de la coupe du monde, lui ont été décernés. La Suède tout entière connaît déjà son nom. Aujourd'hui, cette vedette joue le premier match officiel de sa carrière.

Impassible, l'entraîneur de Växjö observe sa joueuse.

Pas un mot.

Nadine réalise soudainement, qu'elle n'a pas donné un mot d'encouragement pour la petite pépite locale. Les sourcils froncés, le col toujours relevé, le regard dur, la coach se ressaisie en encourageant ses joueuses. Kalmar domine le match sans pour autant concrétiser les occasions dangereuses. Le premier match est souvent déterminant dans une carrière. Il ne s'oublie jamais. Que retiendra l'histoire ? Que le premier entraîneur à avoir donné sa chance à la petite pépite n'avait pas daigné l'encourager ?

Bel exemple de motivation et de mise en confiance...

Tout en pestant intérieurement, Nadine ne lâche pas du regard sa joueuse. Ses déplacements sont bons. Les deux ballons touchés ont été remis proprement. Pour l'instant, sa rentrée est bonne. Une joueuse de Kalmar, vêtue de bleu, fait faute sur l'attaquante de pointe. Nadine a choisi de densifier le milieu de terrain pour ce match. Il n'y a qu'une attaquante, dans un rôle assez ingrat, en pointe. Peu en vue, celle-ci obtient néanmoins un bon coup franc à une vingtaine de mètres des buts, plein axe.

La préposée aux coups de pied arrêtés est sortie un peu plus tôt. Celle qui la remplace dans cet exercice, n'est pas non plus sur le terrain. Il y a un petit flottement pour savoir qui va le tirer. Finalement, c'est la petite blonde de quinze ans qui

s'empare du ballon. En taille, toutes les autres joueuses la dépassent. Nadine se demande quand même, si c'est raisonnable de la faire jouer. Elle a cédé à la pression de tout le club, qui voulait voir leur starlette à l'œuvre. Mais au niveau de la sécurité et de la santé, la coach s'interroge. Ce n'est pas le cas de la blondinette. Avec détermination, elle pose la balle au sol. Trois pas d'élan. Il ne manque que le coup de sifflet de l'arbitre pour décocher la frappe. Il tarde à placer le mur. Les arrêts de jeu sont écoulés. Suite à ce coup franc, la fin du match sera sifflée. Le public est partagé entre siffler ou encourager.

Il choisit le silence.

L'arbitre siffle enfin.

Dans un silence de cathédrale, la jeune joueuse s'élance. Le ballon s'élève dans les airs, passe au-dessus du mur, tourne légèrement pour retomber sous la barre transversale de la gardienne, qui n'a pas bougé.

But !

Incroyable !

Tout le banc de l'équipe visiteuse se précipite autour de l'adolescente, qui offre une victoire de prestige dans le temps additionnel. Nadine est prise par l'effet de groupe. Cette fois, elle félicite sa joueuse. Ses doutes se sont envolés. Pour ce dernier match de championnat en deuxième division, c'est l'euphorie collective. Les 4000 spectateurs locaux, bien que

décus, se lèvent pour applaudir la buteuse. Fair-play, ils savent également qu'ils ont peut-être assisté à un match historique. Le premier d'Héloïse Forsberg, qui, le poing levé, savoure ce moment. Son moment...

2

En se promenant autour du château de Kalmar, dans le petit parc, Astrid Orava mesure tout le chemin parcouru par sa protégée. Tout en surveillant son fils de cinq ans, qui joue avec

les canards, l'institutrice ressasse le passé. Elle a connu Héroïse lorsqu'elle enseignait en France. À l'époque, la petite n'avait même pas dix ans. Que de chemin parcouru entre la cours de récréation et aujourd'hui. Au fil des ans, un lien s'est tissé entre ces deux forts caractères. Astrid sourit en se souvenant qu'au début, elle n'appréciait pas vraiment Héroïse. Un jour, la petite avait envoyé un garçon à l'hôpital. Un coup de pied bien senti là où ça fait mal. Astrid était dans tous ces états. À l'évocation de ce souvenir, la jeune femme ressent le besoin de murmurer à son fils de ne jamais taper les autres. Celui-ci, peu attentif, se contente de faire s'envoler les canards dans de grands éclats de rire. Sa maman, un peu anxieuse s'assure que personne ne traîne dans les environs. Les Suédois sont tatillons avec la nature et les animaux. Quelqu'un serait bien capable de se plaindre qu'un enfant perturbe la paisible vie des animaux du château. En France, personne n'y ferait attention, mais ici...

Astrid n'est pas Suédoise. Née en Finlande à Pori, elle a fui ses parents à l'adolescence. Le destin qui s'annonçait pour cet esprit libre, ne lui convenait pas. La Suède a été son premier refuge, puis la France. La jeune Finlandaise a pu faire sa vie, étudiant, travaillant, s'amusant. Un jour, elle est tombée enceinte. Cela a tout changé. La mort du père de l'enfant aussi. Son équilibre interne s'est alors rompu. Après dix ans sans nouvelles, Astrid a finalement renoué contact avec ses parents.

En parallèle, la petite Héloïse était très proche du malheureux défunt. Les deux avaient une connexion incroyable. Astrid s'est toujours sentie responsable de la jeune fille qui suite à ce drame, s'est exilée d'abord dans un mutisme, puis s'en est allé vivre chez sa grand-mère, en Suède. L'institutrice donnait des cours de suédois à distance au début. Ensuite, des cours de tout. La scolarité d'Héloïse à ses débuts dans ce pays froid était compliquée. Au fur et à mesure, Astrid ressentait le besoin de se rapprocher de ses racines. Un an après la naissance de son fils, la jeune femme faisait ses bagages, direction Växjö, dans le sud de la Suède. Il ne lui a pas été difficile de trouver un poste d'enseignant. En choisissant cette destination, le but était de se rapprocher géographiquement de ses parents, mais aussi d'Héloïse. Après quelques semaines, la Finlandaise a même rejoint le club de foot de la ville, en tant que secrétaire bénévole. Une façon de garder un œil sur sa protégée. Aujourd'hui, elle est présente avec l'équipe à Kalmar, pour le dernier match de la saison et le premier de la petite Héloïse Forsberg.

Astrid récupère son fils, déçu de ne pas pouvoir jouer plus longtemps, et se dirige vers le bus. Les joueuses devraient bientôt être sur le point de partir. La mère et son fils, pressent le pas. Écartant des cheveux de ses yeux, la jeune femme tient

fermement la main de son petit qui court presque pour garder le rythme. Aujourd'hui devrait être un jour de fête. Pourtant, ce n'est pas aussi simple. Tout est peut-être sur le point de changer. La tutrice de la petite Héloïse, qui était aussi sa grand-mère est décédée. Par conséquent, l'adolescente ne peut plus rester en Suède. Elle doit retourner en France, auprès de son alcoolique de mère.

Ce n'est pas bon.

Pas du tout.

Ici, en Suède, elle commence sa carrière, elle commence à être une vraie célébrité. En retournant en France, elle va tout perdre. L'opportunité de jouer en première division va s'envoler et l'équipe nationale risque de la mettre de côté. C'est possiblement la fin d'une carrière avant même qu'elle ne commence. Cela ne peut se produire. Astrid doit faire quelque chose, trouver une solution, mais quoi ?

La jeune femme est dans l'impasse. L'émancipation n'est pas avant l'âge de 16 ans, donc il faudrait attendre. La mère de la petite est destructrice. Elle a toujours détesté que sa fille cadette joue au foot. Il n'y a pas de raisons que cela change. Astrid ne l'aime pas du tout. La pitié était son premier ressenti à son égard, puis le dégoût à pris la relève. La justice semble favorable à un retour d'Héloïse chez sa mère. Les inconscients !

La seule solution, serait que Manon, la mère, signe une décharge en faveur d'Astrid, pour la garde. Seulement, cela serait utopique. Manon déteste Astrid encore plus. La Finlandaise serait responsable de tous les malheurs de sa famille à l'écouter. La négociation n'est clairement pas à l'ordre du jour. Du coup, c'est l'impasse. Héloïse prend l'avion dans deux jours. Aujourd'hui, c'est le moment de gloire, mais demain ?

Le bus bleu est toujours sur le parking. Plusieurs joueuses sont déjà installées, écouteurs aux oreilles. Le petit Mika se précipite dans les bras de l'héroïne du jour. La jeune fille a toujours été proche du fils d'Astrid. Les dernières filles entrent dans le bus, alors qu'Astrid serre fort Héloïse dans ses bras. La joie est mesurée, mais la satisfaction évidente, malgré tout. Nadine Alm, la coach arrive, fermant la marche. Tout le monde est prêt à partir. La coach indique à Astrid qu'il est temps d'y aller. Mika, tenant fermement la main de sa copine Héloïse, monte maladroitement les marches et s'installe près de l'adolescente qui est applaudie par ses coéquipières. Le petit, tout excité fait de même sans vraiment comprendre de quoi il en retourne.

Astrid s'assoit juste devant, en compagnie de Nadine. Les deux femmes s'entendent bien. Elles sont bien différentes tant

physiquement, qu'au niveau de la personnalité. La Finlandaise est élancée, fine, aux cheveux noirs, longs, et possède un regard dur, froid, calculateur même. Le contraste avec Nadine est saisissant. Les cheveux courts, blond, des rondeurs assumés, la mine assez joviale, et une certaine spontanéité. Le jour et la nuit. Pourtant, il y a un respect mutuel entre ces deux femmes qui au-delà de leurs différences, possèdent un fort caractère. Le trajet du retour devrait durer une heure et demie. Astrid reste silencieuse. Après quelques minutes, elle ne peut s'empêcher de sourire en constatant que son fils dort profondément dans les bras d'une Héloïse, somnolente aussi. Nadine est occupée avec des textos. La coach se retrouve face à une situation délicate à gérer. Un choix de vie. Ce genre de décisions n'est pas simple lorsqu'il y a des enfants. Partir pour une vie meilleure, mais loin de ses enfants, qui refusent de tout quitter ? Ou rester avec une vie malgré tout correcte, mais qui n'est pas aussi attrayante ?

Astrid, pensant à sa voisine, se demande si elle devrait rentrer en France. Faudrait-il qu'elle suive Héloïse ?

Cette idée ne lui plaît guère. Le monde autour d'elle bouge à toute allure. Pourquoi faut-il que tout change au moment où la jeune femme trouve un équilibre dans sa vie ?

Le trajet est passé relativement vite. Se questionner sur

sa vie est assez prenant, ne peut-elle s'empêcher de penser, avec un peu d'amertume. Mika est toujours avec Héloïse, il se réveille en douceur. L'ambiance dans le bus monte d'un cran. L'équipe pourtant très calme, commence à s'animer à la vue du lac et de l'église aux deux clochers. Il y en a qui vont faire la fête ce soir. Une sorte d'euphorie collective s'empare de tout le monde. Des rires, des chants, et beaucoup de bruit. Nadine reste imperturbable. Sur Storgatan, à l'approche du stade, des supporters en maillots vert et noir, font de grands gestes à destination du bus. Ils sont une centaine à venir féliciter leur équipe. Les filles sont heureuses. Elles sont fières, mais sont carrément prise au dépourvu quelques instants plus tard. En effet, le bus ne s'arrête pas comme prévu sur le parking du stade. Il rentre à l'intérieur même de celui-ci. Un écran géant a été installé pour retransmettre ce dernier match de la saison. Il est en plein milieu de la pelouse. Le bus s'arrête juste en dessous. Toute l'équipe est stupéfaite. Dix mille supporters sont dans le stade, debout, à applaudir et faire du bruit pour leur équipe féminine.

Astrid, qui a manigancé cette petite opération surprise fait sortir les filles une par une. Héloïse est la dernière à quitter le bus. Ses larmes coulent à flots, lorsque les milliers de personnes scandent son nom. Astrid aussi. Elle serre fort sa

petite protégée. Elles partagent ensemble ce moment. Ensuite, c'est la folie complète, il y a des journalistes, des proches, des anonymes qui se précipite sur le terrain, pour saluer, féliciter, encourager les joueuses. Il y a quelques chasseurs d'autographes également. C'est le chaos, mais un chaos organisé, respectueux. Un chaos Suédois.

Le speaker scande le nom des joueuses, de la musique jaillit des enceintes, c'est une communion sans précédent entre cette équipe féminine et ses supporters. Astrid, fait bien attention à ne pas perdre son fils de vue. Héloïse est partie avec ses amies. Grace et Lotta lui tiennent compagnie. Elle est entre de bonnes-mains. Mika est avec des joueuses, c'est un peu la mascotte, le porte-bonheur. Elles prennent soin de lui. Maintenant, la Finlandaise profite de l'ambiance, mais se pose quand même quelques questions. Où sont les présidents du club, et les membres du bureau ? C'est un moment important dans l'histoire du club, de la ville, mais elle ne les trouve pas. En balayant du regard les environs, Astrid croise presque tous les membres du club, mais pas le comité directeur. Cette indifférence pour la section féminine l'irrite profondément. Elle sait que ce petit événement n'était pas du goût de tout le monde. Mais est-ce sa faute si l'équipe masculine végète en troisième division, alors que les filles montent en première ?

Finalement, Nadine vient à sa rencontre.

La coach essaye de lui parler, mais le bruit n'aide pas. Lui prenant le bras, l'entraîneur emmène la Finlandaise dans les vestiaires, au calme. Astrid, les yeux plissés ne dit rien. Nadine est mal à l'aise. La situation la rend comme ça, et le regard impénétrable de la secrétaire, n'arrange rien.

- Je ne sais pas trop comment dire les choses, mais il s'est passé un truc.

Toujours sans réactions, Astrid attend la suite.

- Voilà, il y a eu une réunion d'urgence il y a une heure. C'est pour ça que j'ai été occupée au téléphone tout le trajet. Je vais être directe. Apparemment, le président a été démis de ses fonctions. Le club n'a plus de président.

Le visage de la Finlandaise reste impassible. Au moins ça justifie l'absence du comité directeur. Sa première pensée est qu'en tant que secrétaire, même bénévole, elle aurait pu être mise au courant. D'un autre côté, sa surprise n'est pas aussi grande que cela. Le président était un magouilleur de première. Tout le monde le sait depuis toujours. La question serait pourquoi maintenant ? Pourquoi quelqu'un l'aurait dénoncé maintenant ?

Selon Nadine, un anonyme l'aurait dénoncé au fisc. Une enquête a été ouverte. Il aurait, selon les premières estimations, détourné plus d'un million en dix ans. Un million de l'argent du club. D'un ton sarcastique, Astrid répond à Nadine qu'elle

comprend mieux pourquoi l'équipe masculine n'y arrive pas. Si l'argent ne vient jamais...

- Mais ce n'est pas tout Astrid.

Le regard de la Finlandaise se fait insistant. La coach prend le temps de répondre. Elle se donne un côté solennel. Comme si ce qu'elle avait à dire pouvait avoir plus d'importance que l'exclusion du président.

-Des élections vont être organisées. Mais en attendant, le comité voudrait que tu te charges de l'intérim. Ils veulent que tu sois présidente par intérim...

3

Les lumières de l'hôtel vacillent un court instant. Comme un court-circuit, se dit Manon. Comme si sa vie allait être interrompue de son déroulement, pendant un bref instant. C'est ce qu'elle ressent. Une vie compliquée qui a atteint un certain équilibre, mais qui s'apprête à entrer en zone de turbulences. Certes, l'équilibre est fragile, bancal même, mais il vaut ce qu'il vaut.

Le souffle court, reprenant sa respiration, elle n'est pas à ce qu'elle fait. À sa décharge, l'homme qui prend une douche ne fait pas dans les sentiments. Manon se lève pour contempler

son corps nu devant un grand miroir collé au mur, près de la porte. Ses fesses charnues sont rouges. Il n'y est pas allé de main morte. Ses gros seins sont écarlate aussi. La douleur aux fesses n'est pas désagréable, en revanche, celle concernant sa poitrine provoque une petite moue réprobatrice. Ils ne sont plus de toute première jeunesse. Déjà qu'ils s'affaissent, alors si c'est pour les maltraiter...

Pour faire passer ce moment d'inconfort, rien ne vaut le pschitt d'une canette de bière fraîchement ouverte. Le sol en est jonché. Des vides, des pleines, des à moitié vides, ou à moitié pleines selon l'humeur. Il y a des flaques près du lit, côté porte. L'eau de la douche coule abondamment. La mère d'Héloïse fixe toujours le miroir. La dernière fois qu'elle a vu sa fille remonte à plusieurs années maintenant. Une bonne vingtaine de kilos en moins à l'époque, bredouille Manon en serrant sa canette. Ce qu'elle voit lui déplaît. Elle se dépêche de finir sa bière, pour en entamer une autre.

Elle boit beaucoup en ce moment.

Il fut un temps, pas si lointain où elle avait encore la force de lutter. Ses réunions de groupes avec des personnes en situation de détresse lui semblent si lointaines. Ça n'aura duré qu'un temps. Comme pour tout, se dit-elle malaxant son sein droit, qui retombe lourdement. Une pointe de culpabilité monte en elle. Ce n'est pas le moment, vraiment pas rumine-t-elle. Sa

filles arrive demain, elle doit l'accueillir, lui montrer une bonne image. Cette petite voix intérieure lui dicte de bien faire les choses. L'autre voix, en revanche, lui murmure que rien ne changera, que sa traînée de fille l'a abandonné, qu'elle n'a qu'à se débrouiller seule. Sophie, son autre fille, l'a bien compris. Elle ne fait pas d'histoire.

L'eau ne coule plus.

Manon appréhende ses retrouvailles. Le retour de sa fille la pousse à se regarder en face. C'est une sensation désagréable, irritante, blessante. Toutes ses failles surgissent soudainement du néant dans lequel elles s'étaient noyées péniblement. Noyée dans l'alcool, dans la souffrance, la peine. La douleur lui revient en plein visage. Celui face au miroir est gras, rougi par l'alcool, ridé, triste, le regard vide. Manon déteste ce qu'elle voit. L'équilibre qu'il a été si difficile à atteindre est en train de s'effondrer. La peine est de retour, la souffrance intérieure surgit avec une violence sournoise. Manon déteste ce qu'elle voit. Instinctivement, elle balance sa canette de bière contre le miroir. Comme si briser celui-ci, briserait la malédiction qui l'empêche d'être heureuse.

La porte de la salle de bain s'ouvre au même moment que le fracas de la canette en plastique, fissurant l'angle droit du miroir mural. L'homme est surpris. Il regarde cette femme

qui a des yeux révulsés. Il ne comprend pas. Lorsqu'il l'a quitté, quelques minutes auparavant, elle semblait avoir goûté aux plaisirs charnels avec délectation. Maintenant elle est en colère. Qui va payer pour le miroir ? Ce détail le tracasse plus que la versatilité de sa partenaire de jeu.

Sa surprise n'en ai que plus grande lorsqu'elle s'avance vers lui, se met à genoux et commence à le sucer sans ménagement. Le sexe bien dur, ses craintes concernant le miroir s'envolent d'un seul coup. Priorité au moment. Les femmes sont bizarres. Elles changent d'humeur en un rien de temps. Elle sait y faire en tout cas.

Manon, à la nausée. Elle se force pour ne plus penser à rien. Elle n'aime pas cet homme. Il n'est pas beau, pas particulièrement intelligent, mais il en a une grosse, et pour le moment, c'est la seule chose qui compte. Une fois sa besogne accomplie, elle se relève. Il n'est pas grand, très poilu, sa barbe est mal taillée et il a ce regard arrogant qu'elle méprise tant. Manon ne veut pas voir son visage, elle ne veut qu'une chose. Elle retourne face au miroir. Ses mains prennent appui sur le mur, ses jambes sont écartées. La manière dont elle se cambre, ne donne aucune illusion quant au message à faire passer. D'un ton presque agressif, elle fixe l'étalon du coin de l'œil et le sermonne de tout donner. De lâcher les chevaux. L'homme,

avec un sourire pervers, ne se fait pas prier. Les coups de butoirs sont d'une rare violence. Son visage se cogne parfois contre le miroir, mais elle en redemande. Il lui fait mal, mais la douleur physique semble si douce comparée à celle qui la brûle de l'intérieur. Sa poitrine se balance à un rythme effréné, le claquement de leurs deux corps résonne dans un fracas qui se retrouve étouffé par ses cris. Au diable les voisins, elle en a besoin.

La frustration s'empare d'elle au moment où l'homme se décharge au creux de son dos.

Déjà ?

Manon en demande encore. L'homme est un peu vexé. Son bonheur d'avoir pu démonter sauvagement cette traînée, s'estompe. Il était à fond. Comment peut-on en vouloir plus ?

La femme pousse un léger soupir, puis décide de s'affaler sur le lit. L'homme l'accompagne, épuisé. Il l'enlace. Manon sent son pénis humide contre ses fesses. Ça la dégoûte, mais elle ne dit rien. En reprenant ses esprits, elle se contente de se laisser faire. Au bout d'un moment, le souffle de son compagnon devient régulier. Elle espère qu'il dort. Se détachant délicatement de son emprise, elle observe le corps de l'homme. Une musique apparaît soudainement. Quelque chose de rythmé, de dansant et de très fort. Ça semble provenir d'une voiture à l'extérieur. C'est le signal. Une musique un peu

orientale donnant envie de remuer son corps, accompagné de percussions. Manon prend le temps de prendre une douche. Elle grimace en voyant du sperme couler sur sa cuisse. L'eau sur son corps lui fait du bien. Elle est brûlante, il n'y a que comme cela qu'elle a l'impression, un peu étrange, de se laver de ses péchés.

En sortant de la salle de bain, la musique continue à résonner. Ça lui donne une énergie nouvelle. La nuit est terminée, son travail aussi, elle va pouvoir se reposer un peu. En s'habillant, Manon se remémore la liste de ce qui lui reste à accomplir avant que sa fille cadette ne rentre. L'agressivité est partie, le pragmatisme fait son apparition. Cette musique est incroyable, ça lui donne une pêche d'enfer. En dehors d'un peu de ménage et de rangement, tout est prêt pour accueillir la petite sœur de Sophie. Tiens, où est-elle ? Où est passé Sophie ? Un moment d'hésitation la prend. Elle le balaye d'un haussement d'épaule. La gamine est grande, elle sait se gérer. Tant qu'elle montre son petit minois à sa sœur, tout ira bien.

Oui, tout ira bien.

Manon se répète cette phrase comme un mantra. Un mantra défaillant jusqu'à présent. Un solo de guitare ramène un peu de nostalgie à ses pensées. Non, tout ira bien. Chassant les mauvaises pensées de son esprit, elle regarde une dernière fois l'homme endormi. Manon prend une grande inspiration. Un

coup de klaxon résonne. Il est pour sa pomme. L'enveloppe est posée sur la table de chevet. Manon s'en saisit, vérifie le contenu et place l'argent dans son sac.

La musique cesse aussi soudainement qu'elle était apparue. C'était le troisième client de la journée. Huit cent euros. C'est la récolte du jour. Pas mal. C'est avec une pointe d'amertume, malgré tout, que Manon ajuste les billets par ordre croissant. Un très bref instant, elle se demande, comment en est-elle arrivé là ?

Le klaxon résonne une deuxième fois.

Manon sort, fermant la porte en douceur. Elle jette un dernier regard sur le miroir brisé, en soupirant. Une femme passant dans le couloir, la salue. Une fille de l'Est. Une vraie beauté. Une autre fille sort de la chambre voisine, une Brésilienne. Pas complètement habillée, et totalement démaquillée. Ensemble, elles se dirigent vers la voiture qui les attend sur le parking. Sans un mot, Manon monte à l'avant. Les trois femmes donnent l'argent au conducteur, qui semble satisfait. Les étrangères repartent à pied. La nuit continue pour elles. Le conducteur, pose la main sur le genou gauche de Manon, puis, l'embrasse sur les lèvres. Manon lui rend le baiser. Elle est fatiguée, alors ne lui demande qu'une seule chose. De la ramener à la maison. L'homme acquiesce silencieusement.

Avant de reprendre la route, il ouvre la boîte à gants pour y sortir la bague de Manon. Nonchalamment, la femme, remet la bague sur son annulaire gauche. Manon, sans un mot, sans une pensée, se laisse guider jusqu'à chez elle. Le regard perdu dans le vide...

4

Le voyage commence. La famille de Grace est venue accompagner Héloïse à la gare. Le train à destination de Copenhague est déjà arrivé. Il est difficile de lutter contre les larmes qui ne demandent qu'à sortir. L'exubérante Grace Diabate, aux cheveux bleus et au regard malicieux ne cache pas sa tristesse de voir partir sa meilleure amie. Depuis cinq ans déjà, elles sont toujours ensemble. Que ce soit à l'école, à la ferme et bien évidemment, sur les terrains de football. Grace et sa famille hébergent Héloïse depuis un peu plus d'un mois, depuis leur retour de Norvège et la victoire en coupe du monde. Ce qui devait être le plus beau moment de leur vie, s'était vite retrouvé être une tragédie. Astrid aussi est présente sur le quai. Mika est trop jeune pour comprendre ce qu'il se passe, mais il sent bien la tension et la tristesse autour de lui. Il est plus calme que d'habitude. Il faut dire qu'il est très tôt. La journée va être longue pour la petite Héloïse Forsberg.

La jeune fille regarde ses proches à travers la vitre. Ce sont eux sa famille, eux qui l'ont toujours encouragé. Ce sont eux qui lui ont apporté une paix intérieure pendant de si longues années. Astrid a dit qu'elle ferait tout son possible pour trouver un moyen de la ramener. En attendant, Héloïse devrait faire profil bas.

Un peu faible comme plan.

L'adolescente est fataliste. Quand quelque chose de bien arrive dans sa vie, autre chose d'horrible surgit sans prévenir. Comme si elle ne pouvait pas être complètement heureuse. C'est son destin. Elle en est persuadée. L'incertitude envahit tout son être. Son seul et unique rêve était de devenir joueuse de football professionnelle. Au moment où elle s'approche de son but, de son rêve, tout s'effondre. La jeune fille n'est même pas en colère. Elle subit sa vie. C'est comme ça.

Astrid l'a quand même inscrite dans un club de foot à Caen. Un petit club qui joue en troisième division. Héloïse n'a rien dit. Elle est championne du monde, elle vient de remporter le championnat de deuxième division en Suède, et elle va maintenant jouer dans un petit club anonyme de province. C'est presque une insulte à son talent.

Mais Héloïse ne dit rien.

C'est comme ça. Le regard sombre, elle pose sa main contre la vitre. Le train se met en marche. Les visages de ses

amis disparaissent en quelques secondes.

L'adolescente inspire profondément.

Le voyage commence.

Écouteurs sur les oreilles, la jeune fille se prépare à fermer les yeux. Deux heures de trajet avant d'arriver à l'aéroport de Copenhague. Ensuite vol pour Paris, puis encore deux heures de train pour rejoindre sa Normandie natale. La journée va être longue.

Elle attend néanmoins une dizaine de minutes. Le train s'arrête à Alvesta. C'est à quelques kilomètres de là qu'elle vivait. Pleins de souvenirs l'envahissent. Héloïse est parcourue de frissons. Les quelques années de bonheurs dans sa vie, se sont passées ici. Elle se revoit intégrer l'équipe à dix ans. Son suédois était catastrophique alors. En revanche, ses dribbles dévastateurs ont fait comprendre aux autres qui elle était. Elle sourit en repensant aux matchs sur le terrain synthétique de l'école de musique. En tournant la tête, elle contemple également le lac. La fois où Grace avait envoyé le ballon dans le lac et qu'Inés avait plongée tête la première, lui revient en tête. Il n'y a que de bons souvenirs.

Le train repart.

Grosse inspiration.

Les frissons ne la quittent pas.

Merci.

La jeune fille se murmure à elle-même un merci.

Merci à sa grand-mère d'avoir pris soin d'elle. De l'avoir sortie de la prison mentale dans laquelle elle végétait. Son passage en Suède l'a changé, apaisé. Maintenant c'est fini.

Le retour en France signifie faire face à tous ses démons. Un en particulier.

Sa mère.

Là aussi, le voyage commence. Outre un retour au pays, il s'agit d'un retour chez la personne qui l'a abandonné en premier lieu. La rancœur s'est estompée, car la correspondance s'est atténuée avec le temps. Sa mère lui a écrit quelques mois, puis plus rien. Même à son anniversaire, rien. Sophie y pense, mais pas sa mère. La jeune fille est une battante, mais elle ignore complètement où elle s'apprête à mettre les pieds. Ça l'angoisse un peu. Elle ne s'attend pas à des retrouvailles joyeuses. Déjà, si quelqu'un pense à l'attendre à la gare, ce ne sera pas si mal. Héloïse préfère ne pas y penser. L'adolescente s'adaptera comme toujours. Augmentant le volume de la musique et se laissant bercer par le mouvement régulier du train, elle laisse le sommeil prendre le dessus. Le reste du voyage se poursuit sans soucis majeurs. Le train arrive à l'heure. L'avion n'a pas de retard. Les démarches à effectuer en tant que mineur se déroulent bien. Astrid a assuré le coup. C'est

elle qui a tout géré. Pas de soucis à l'aéroport. L'attente est quand même un peu longue.

Le vol se passe bien.

Un drôle de sentiment anime tout de même Héroïse en atterrissant. Pour la première fois depuis des années, elle va fouler le sol français. Il y a quand même une part d'excitation. Certes, elle abandonne sa vie pour non pas repartir de zéro, mais de moins cent. Cependant, une petite part d'elle est contente de retourner au pays. La fillette ressent un peu de curiosité. Dans le métro qui doit l'amener à la gare St-Lazare, le fait d'entendre les gens parler Français, lui fait tout bizarre. Tout comprendre dans sa langue natale après des années à l'étranger à quelque chose d'agréable. Enfin, jusqu'à un certain point.

Entendre les gens s'insulter pour des broutilles, ne lui avait pas manqué. Elle avait oublié comme les gens sont agressifs dans les transports en commun. Bref, après le train, l'avion, le métro, encore le train. Plus que deux heures et c'est fini. Il est 17h. Elle est partie le matin à 6h30. En prenant place dans le train direct pour Caen, elle cherche une prise pour son chargeur. Héroïse regarde partout. Comme un signe annonciateur d'un retour en enfer, il n'y a ni prise de courant, ni le Wifi dans le train. L'adolescente est abasourdie. En Suède, il y a internet gratuit dans presque tous les trains, et des prises

pour les chargeurs. Visiblement, ce n'est pas le cas en France. Consternée, la jeune fille est dépitée. Le texto qu'elle envoie à Grace est cinglant. La fin du voyage va être longue très longue...

Peu après 19h, le train arrive en gare de Caen. Héloïse laisse passer les gens. Elle est stressée. Sa grosse valise noire, recouverte d'autocollants, pèse une tonne. Elle n'en a prise qu'une seule, comme lors de son départ. La même. Le reste de ses affaires est resté chez Grace. L'adolescente galère un peu pour la sortir du compartiment. Quelques personnes la regardent, mais aucune ne se propose de l'aider.

Bienvenue en France, rumine-t-elle.

Héloïse marque un arrêt une fois sur le quai. Le banc face à elle, lui fait un appel du pied. Comme la fillette n'est pas grande, sa première réaction est de monter sur le banc, afin d'avoir une meilleure vue. Rien à l'horizon. Personne de sa connaissance ne semble l'attendre sur le quai. Une petite pointe d'appréhension commence à monter en elle. Sans se démonter, elle poursuit son chemin. Arrivé dans le hall, rebelote. Une petite pause au milieu en espérant reconnaître un visage familier, mais encore une fois, rien. Sans broncher, Héloïse marche dans ce hall, traînant sa grosse valise avec difficulté. Personne ne l'attend. Un vent de panique commence à la

parcourir. Avant de céder à la déception ou à la colère, il lui reste une dernière chance. Si personne ne vient la chercher, elle rentre en Suède directement. Il n'y a pas moyen. Rien à faire de la loi, de la justice. Si elle doit fuguer, ce sera sans se retourner. Une fois à l'extérieur, rien n'a vraiment changé. Il n'y a plus de trams ce qui est quand même nouveau. De grandes affiches indiquent que des travaux sont en cours.

Derrière l'une de ces pancartes, une main s'agite.

Une femme fait de grands gestes. Héloïse reconnaît sa mère. Cependant, il y a quelque chose de différent.

En se rapprochant, la fillette constate que sa mère a pris au moins cent kilos. Bon peut-être pas autant, mais l'effet est présent. Le changement physique est choquant, et pas dans le bon sens. D'un autre côté, Manon semble souriante. Si Héloïse se force à sourire timidement, sa mère l'enlace fort dans ses bras. Surprise, la fillette se laisse faire. Ce n'est pas l'attitude à laquelle l'adolescente s'attendait. Sophie est présente aussi. Grande, mince, de longs cheveux soyeux rabattus du même côté, elle sourit avec retenue. Son accolade est plus mesurée.

Le : « Toujours aussi petite ! », lâchée par celle-ci, fait rire Héloïse. Les deux sœurs se regardent longuement. Quelque chose a aussi changé dans le regard de Sophie. Si ses lèvres semblent indiquer un sourire, ses yeux indiquent le contraire. Quelque chose cloche.

Comme toujours dans cette famille, ne peut-elle s'empêcher de penser.

Un coup de klaxon retentit, juste à côté. Un homme assis derrière le volant d'une berline noire, semble s'impatienter. Un rapide coup d'œil permet à Héroïse de se faire une opinion. Manon lui explique que c'est son mari. Par conséquent son beau-père. La fillette est surprise. Cela ne lui avait pas traversé l'esprit que sa mère se soit remarié. Ni Manon, ni Sophie ne lui en ont jamais parlé. D'après Manon, cela fait trois ans. La dernière lettre reçue par sa mère, date de trois ans. Intéressant songe Héroïse. L'homme s'impatiente clairement. Il est mal garé, ça semble le stresser. Il n'est pas venu la saluer, ce qui donne déjà une idée du personnage. Cheveux noir, gominé, il a un regard dur.

Manon fait signe à ses filles de s'installer dans la voiture. Les premières paroles prononcées par cet homme consistent à rabrouer sa femme qui a pris trop de temps. Il salue la nouvelle venue, d'un petit geste nonchalant de la main, puis prend la route. Il y a clairement un malaise.

Sophie ne dit rien.

Héroïse regarde sa sœur avec inquiétude. Celle-ci capte son regard. Il est sévère, presque froid. Elle lui répond par texto. Intriguée, la jeune fille tout juste arrivée, regarde son téléphone. Des frissons la parcourent en lisant le message de sa

sœur. Il est glacial...

- Tu n'aurais jamais dû revenir...

5

Le jour se lève à peine. Il fait froid, mais ça ne va pas durer. L'effort physique devrait permettre de se réchauffer

rapidement. La routine matinale est bien installée. Après un petit-déjeuner pris à la va-vite, direction la salle de bain. Se coiffer est ce qui prend le plus de temps. En hiver, tout est plus compliqué. Sortir avec les cheveux humides lorsqu'il fait moins dix degrés, est une mauvaise idée. Mais vraiment très mauvaise. Grace Diabate a beau le savoir, il y a toujours un moment dans la saison où elle tombe dans le piège. Depuis le départ de sa meilleure amie, plus personne n'est là pour la remettre sur le droit chemin. De nature spontanée, maladroite, l'adolescente se nourrissait de la rigueur de sa copine. À présent, la jeune fille se sent orpheline de son double. Il y a un vide dans sa vie. Ce n'est pas une sensation agréable.

L'épreuve de la salle de bain étant passée, Grace est généralement en retard. Dans un pays où tout le monde est à l'heure, cela s'avère parfois problématique. Seulement, les gens ne se rendent pas compte des efforts à fournir avant de mettre le pied dehors. Les Suédoises sont toutes fines, jolies, bien habillées, bien apprêtées. À croire qu'elles sont nées comme ça. Grace en a souffert à ses débuts. D'origine Sénégalaise, sa famille s'était installée dans la région, un an avant l'arrivée d'Héloïse. L'arrivée de cette petite Française, incapable de passer cinq minutes sans un ballon, a transformé sa vie. Le regard des autres ne la touchait pas. Elle portait un masque d'indifférence. Ses vêtements n'étaient pas de la marque, ses cheveux jamais

coiffés, elle se fichait de son apparence. C'est grâce à Héloïse, que la grande Diabate s'est libérée de la pression sociale vestimentaire locale. Grace est alors devenue la fille aux cheveux bleus. Sa mère étant une coiffeuse hors pair, sa réputation a alors était faite.

Le problème, c'est que Grace, pour se rendre à l'équivalent du lycée, doit prendre le vélo, jusqu'à Alvesta, puis le bus jusqu'à Växjö. Quinze longues minutes à pédaler, le matin et le soir. De préférence quand il fait bien froid, sinon ce n'est pas drôle. Par chance, le chemin à vélo est peu emprunté par les voitures, mais cela reste fatigant. En tout cas pour Grace. Héloïse adorait ça. Son entraînement physique personnel, pour reprendre ses mots. Parfois, elle partait même au lycée à vélo. Grace ne la suivait pas. Le bus est quand même plus chaud et plus confortable. De temps en temps, la fille aux cheveux bleus regrette Vislanda. Le village proche de chez elle, lui semble parfois lointain. Elle aurait pu rester plus longtemps, mais l'équivalent de la classe sport-étude se situe dans la grande ville, à trente kilomètres. Tout en pédalant, Grace se perd dans ses pensées. Son sac de sport est lourd. La chaussée est légèrement verglacée. Ses cheveux sont ratatinés sous son casque de protection. Tomber ne serait pas une bonne idée. L'écurie du père Linqvist sent toujours aussi mauvaise. Les chevaux sont recouverts d'une petite laine. Ça faisait toujours

rire Héloïse. Sur ce tronçon, il y a une ligne droite de trois cents mètres qui pue. En plus de l'écurie, il y a la ferme des Lindström, avec leurs vaches débiles. Ces idiots semblent penser que le bitume de la route, qui passe entre les champs où elles paissent, est un endroit hyper confortable pour les besoins naturels. En plus de l'odeur, il faut faire attention à ne pas rouler dans leurs excréments. C'est hyper désagréable, surtout le matin. Une fois l'obstacle passé, Grace réalise soudain qu'elle la fille la plus stupide du monde. Incroyable qu'elle n'y ai pas pensé plus tôt. Tout ce trajet est la conséquence de l'entêtement d'Héloïse. Maintenant qu'elle est partie, il n'y a plus besoin de se farcir ce chemin.

C'est une révélation !

Grace va pouvoir prendre le bus à Vislanda. Son père la déposera avant d'aller travailler à la ferme. Plus besoin de vélo.

La liberté de se coiffer sans penser à ce casque de vélo qui détruit les coupes de cheveux.

Une libération !

Fini de pédaler dans le froid, fini de se les geler...

C'est Héloïse qui voulait faire moitié vélo, moitié bus. Grace avait suivi avec un peu de peine, mais s'y était habituée. Fini de souffrir inutilement. Il y a assez de sport comme ça au programme pour en rajouter. C'est avec beaucoup de légèreté que la grande Diabate monte dans le bus. Le vélo est garé,